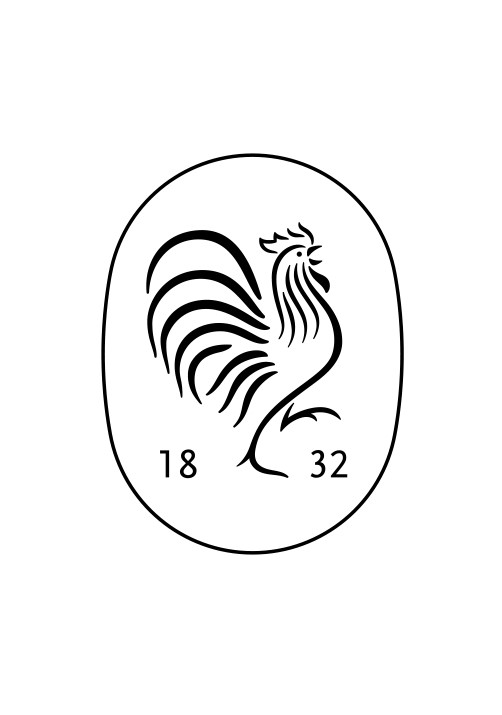
****

**22e année – n°748**

**ACADÉMIE DES SCIENCES**

**MORALES ET POLITIQUES**

**LETTRE D’INFORMATION – *21 avril 2020***

Mes chères consoeurs, mes chers confrères,

Le confinement se prolonge et laisse entrevoir des lendemains difficiles pour lesquels le gouvernement et les corps intermédiaires, en particulier les entreprises, devront faire preuve de courage et d’imagination. Merci à tous ceux d’entre vous qui vous exprimez à titre personnel sur la situation actuelle. Nos chargées de mission effectuent une veille attentive de vos diverses interventions et je les remercie de leur activité. Sous la houlette de notre secrétaire générale, toute l’équipe administrative parvient, en télétravail, à assurer la continuité de nos missions. Comme notre président Pierre Delvolvé nous l’a suggéré, nous pourrons réfléchir et nous exprimer collectivement lorsque tout sera rentré dans l’ordre… même si l’ordre de demain ne sera pas celui d’hier.

Je suis en contact avec le bureau de l’académie, avec le chancelier et le directeur des services afin d’envisager les meilleures modalités possibles pour la reprise de la vie académique à la sortie du confinement. Il est trop tôt pour prendre des décisions fermes, mais je pense qu’il sera possible d’organiser certaines réunions de jurys ou de conseils de fondations avant l’été. Pour les séances du lundi, nous aviserons à la mi-mai en fonction des règles qui nous seront dictées. Il me semble sage de repousser la publication des vacances de sièges à l’automne, car avant l’été les déplacements et visites risquent d’être très encadrés par les règles sanitaires. De même en est-il des installations sous la coupole et des lectures de notices.

Je vous souhaite à toutes et à tous la sérénité pendant cette période inhabituelle. Malgré les désagréments qu’elle entraîne - importants pour certains d’entre vous en raison de leur santé ou de celle de leurs proches pour qui j’ai une pensée -, elle est propice à la réflexion. Je suis certain que cela se traduira dans nos travaux à venir.

Acceptez, je vous prie, mes chères consoeurs, mes chers confrères, l’expression de mes sentiments amicaux et dévoués les meilleurs. Quel grand plaisir ce sera de nous retrouver dans un avenir que j’espère aussi proche que possible !

Jean-Robert Pitte,

Secrétaire perpétuel

**“Je ressens une profonde gratitude à l’égard des jeunes générations”**   
 **Jean-Claude Casanova**  
Membre de l'Académie des sciences morales et politiques

La crise que nous traversons suscite en moi deux remarques. L’une triste. La rage vindicative d’une part des politiques que n’interrompt pas l’épidémie ne les honore pas. Ils vivent dans l’attente fiévreuse de carnages électoraux, agités à médire, à prendre des poses, à énoncer des programmes en attendant des places. L’autre amusée. Le contraste entre la maladie dans sa simple et inexorable brutalité et l’efflorescence des analyses. Beaucoup ne trouvent dans les circonstances que la confirmation de leurs opinions, ils ont réponse à tout et annoncent des changements radicaux conformes à leurs aspirations. Tout y passe : la mondialisation, l’Europe, le marché, la finance, la consommation de masse, le tourisme, le climat, les compagnies aériennes, la contrainte budgétaire, la croissance, la pollution, les inégalités seraient la cause de nos malheurs épidémiques et le remède résiderait dans la refonte de l’univers ou le retour à la terre. Comme les temps sont changés on nous épargne la providence, la pénitence, le poids de nos péchés et l’infamie de nos fautes. Mais les racines de toutes ces attitudes sont les mêmes : la crainte et l’ignorance. Deux exemples. C’est la faute à la mondialisation ? Taiwan, 24 millions de Chinois proches du continent et en étroit contact avec lui, totalement plongée dans le commerce mondial, une démocratie, donc réputée impuissante. La pandémie a été rapidement maîtrisée. Ont seules compté : l’expérience, la clairvoyance et la détermination. L’exemple pourrait éclairer aussi la Chine continentale dont l’irresponsabilité et le silence ont contribué à étendre l’épidémie. La faute à la contrainte budgétaire ? L’Allemagne : moins endettée que nous, un budget en équilibre. Elle bénéficie, me dit-on, de trois fois plus de lits de réanimation. Le déficit illimité n’est donc pas un remède. Des dépenses publiques plus judicieuses comme les équipements et la recherche scientifique importent davantage.

Quelles leçons notre pays en tirera ? Camus, dit dans *La Peste*, « tout ce que l’on peut tirer du jeu de la maladie et de la mort c’est la connaissance et la mémoire ». La situation du président de la République va devenir encore plus difficile. Il était déjà engagé dans des réformes controversées. S’ajoute l’épidémie. Comme pour Périclès à Athènes, elle « *contribuera à le faire détester et ce n’est pas juste* ». Que fera-t-il pour les réformes, que fera-t-il face à cette colère ? Je n’éprouve pas le besoin de m’opposer ou de proposer.

Mais permettez-moi de souligner mon souci devant les difficultés à venir : la durée de la crise amplifie la récession volontaire et ses conséquences, le financement budgétaire et monétaire est nécessaire mais nous fera entrer dans un tunnel à l’issue lointaine, la sortie du confinement obligera à accepter longtemps un nombre de victimes compatible avec notre équipement sanitaire.

La crise passée, pour l’essentiel, l’après ressemblera à l’avant. Dans nos sociétés démocratiques, l’espoir se mêle à l’insatisfaction. Des succès des uns naissent les ressentiments des autres. Souhaitons des espoirs réalistes et des insatisfactions maitrisées. Les jeunes générations qui n’avaient connu ni guerre ni crise durable, gagneront dans cette épreuve, au-delà de la peine et de l’effroi, une grande maturité et un large champ pour leurs efforts.

D'après l’entretien publié dans [*Le Figaro*](https://www.lefigaro.fr/actualite-france/jean-claude-casanova-economiste-je-ressens-une-profonde-gratitude-a-l-egard-des-jeunes-generations-20200414) du 14 avril 2020

***Des pandémies***

**Docteur Jean Vitaux**

Correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, section Histoire et Géographie

La pandémie récente du Coronavirus (Covid-19) n’est pas la première qui frappe l’humanité, ni la plus grave : la variole tua au XVIe siècle 90 % des Amérindiens, la peste noire en 1347 entre le tiers et la moitié de l’Europe, et la grippe dite espagnole en 1918 fit plus de victimes que la première guerre mondiale. La conjonction de la peste, la guerre, la famine et la mort évoque depuis toujours les quatre cavaliers de l’Apocalypse. Elles ont eu des conséquence millénaristes et apocalyptiques : ainsi, la peur de la pandémie a actuellement totalement remplacé les terreurs écologiques et climatiques. Ces grandes pandémies ont entraîné des rumeurs incontrôlées et fait rechercher des coupables : au Moyen Age, on persécuta les juifs (face à la peste et à la lèpre), et on pensait qu’elles étaient dues à une punition divine, ce qui n’est plus le cas aujourd’hui, où la fermeture des lieux de culte a fait peu de vagues ; aujourd’hui, on accuse plutôt les politiques et les scientifiques.

La diffusion des pandémies a suivi les mouvements de population, les guerres et le commerce : après les caravanes, les bateaux, puis les avions accélérèrent leur diffusion. Les pèlerinages (à la Mecque pour le choléra, et sur les chemins de Saint-Jacques pour la lèpre), avec leurs grands rassemblements, également.

Jusqu’à l’époque moderne, en l’absence de traitements, il n’y avait que deux solutions pour se prémunir : l’adage hippocratique (« Pars vite, va loin, reviens tard ») et le confinement. Pendant la peste de Marseille en 1720, les riches partirent et les ordres religieux se confinèrent. Face au Covid-19, en l’absence de traitement, on en revint au confinement généralisé, d’une ampleur inégalée. Mais la levée du confinement pose des problèmes redoutables : en témoigne l’Australie qui lors la pandémie de grippe espagnole en 1918 s’était confinée, et qui en 1919 paya un tribut de plusieurs milliers de morts.

Les grandes pandémies eurent des conséquences : eschatologiques pour la peste noire, où le comportement vis-à-vis de la mort changea (les Danses macabres) et où les critiques contre l’Église se firent virulentes ; hygiéniques après les pandémies européennes de choléra, avec le traitement des eaux. La grippe espagnole aux États-Unis entraîna des mesures d’hygiène et le port des masques… pendant deux ans seulement !

La pandémie actuelle prend un relief singulier dans nos pays où la mort est occultée et où l’on pense à des guerres sans pertes : malgré les progrès de la médecine, la maladie reste mortelle, même avec la réanimation moderne, car il n’a pas de traitement étiologique du Covid-19. Le manque de culture historique de nos contemporains explique que, depuis l’invention des antibiotiques et des vaccinations, on pensait que les grandes vagues de mortalité des pandémies appartenaient au passé et avaient disparu. Même la crise du SIDA avait pu être assez rapidement contrôlée sinon éradiquée. Mais rassurons-nous, aucune pandémie n’a tué toute l’humanité (sinon l’agent infectieux aurait aussi disparu !). La pandémie actuelle a de nombreux points communs avec la grippe espagnole.

Vendredi 17 avril 2020

¨A retrouversur le [site de l’Académie](https://academiesciencesmoralesetpolitiques.fr/2020/04/20/jean-vitaux-des-pandemies/)

***Dans la presse et sur les ondes***

**Jean-François Mattei**a donné le 11 avril un entretien à la [Fondation Charles de Gaulle](http://www.charles-de-gaulle.org/blog/2020/04/11/entretien-avec-jean-francois-mattei-reflexions-sur-la-crise-sanitaire/?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=entretien-avec-jean-francois-mattei-reflexions-sur-la-crise-sanitaire) pour y partager ses « **Réflexions sur la crise sanitaire** ». Constatant que la situation française est comparable à celle des pays voisins, tantôt un peu meilleurs (Allemagne) et tantôt plus en difficulté (Espagne, Italie, Grande-Bretagne), il retient tout d’abord l’engagement extraordinaire des soignants et de leurs équipes, et livre quelques réflexions pour « l’après coronavirus » : miser davantage sur la prévention, réorganiser notre système de santé pour le moderniser et offrir aux patients les parcours de soin et d’accompagnement dont ils ont besoin, en y consacrant les budgets appropriés et en reconsidérant l’articulation entre les différents niveaux, du national au régional et au local. Dans certains domaines, l’Europe devrait pouvoir assumer certaines responsabilités alors que l’OMS semble montrer des signes de faiblesse. Outre le défi du vieillissement qui nous attend, il faudra aussi affronter celui de l’augmentation des maladies chroniques et celui de l’impact de l’environnement sur notre santé.

¨ A retrouver sur le site de la [Fondation Charles de Gaulle](http://www.charles-de-gaulle.org/blog/2020/04/11/entretien-avec-jean-francois-mattei-reflexions-sur-la-crise-sanitaire/?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=entretien-avec-jean-francois-mattei-reflexions-sur-la-crise-sanitaire)

Dans le numéro du 15 avril des [*Échos*,](https://www.lesechos.fr/) **Jean Tirole** revient sur « ***Le mauvais procès fait à la mondialisation*** ». Il rappelle que les pandémies existaient avant la mondialisation (la peste noire en Europe a fait près de 25 millions de morts vers 1350, soit près de la moitié de la population du continent européen) et que la solution préconisée par certains d’une fermeture des frontières ne ferait qu’aggraver la crise économique à venir. Si les liens internationaux peuvent accélérer – voire créer des épidémies, comme celles déclenchées par les Européens en Amérique qui décimèrent la quasi-totalité des Amérindiens, il est impossible de se protéger des épidémies en abandonnant la globalisation – « *même en se transformant en Corée du Nord* ». En revanche, la crise sanitaire a mis au jour un coût non négligeable de la globalisation : celui de la disruption des chaînes d’approvisionnement, particulièrement coûteuse socialement pour celles concernant la santé, la défense ou l’approvisionnement en aliments de base. La réponse à apporter à cette limite de la globalisation est politique. Jean Tirole estime que la population ne s’accommoderait pas de la perte importante de pouvoir d’achat induite par la fermeture des frontières. En outre, les traitements et vaccins contre le Covid-19 proviendront du monde entier. La question n’est pas celle d’un choix radical pour ou contre la globalisation mais de savoir comment combattre les effets pervers de celle-ci. L’État doit notamment réfléchir au circuit d’approvisionnement dans les secteurs touchant à ses fonctions régaliennes (l’impression 3D ou le développement de logiciels libres pourraient permettre une réponse nationale, voire locale, aux pénuries de tests ou de ventilateurs et sortir de la dépendance vis-à-vis de l’étranger). Par ailleurs, l’État aura à résister aux lobbies qui ne manqueront pas de quémander protection ou traitement de faveur sous prétexte que leur activité est « *essentielle* » et aura à discerner ce qui l’est vraiment.

¨A retrouver sur le site des [*Échos*](https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/le-mauvais-proces-fait-a-la-mondialisation-1195010)

Dans un entretien à [*Paris-Match*](http://www.parismatch.com/), le 18 avril, l’invitant à donner « ***Ses pistes pour l’après-crise***», **Jean Tirole** estime que « *les pays membres de l’Europe ne sont pas assez unis pour faire face à une attaque de la zone euro*». Si la violence et la globalité de la crise actuelle ressemblent à celles de 1929, le prix Nobel d’économie estime que nous savons beaucoup mieux en gérer les aspects macroéconomiques grâce à l’intervention des banques centrales et des gouvernements pour protéger les individus et les entreprises les plus vulnérables. Le choix de privilégier le chômage partiel, même s’il est très onéreux, est sans doute la bonne approche puisqu’il permettra aux entreprises de repartir plus vite une fois le confinement terminé. En ce qui concerne les dettes contractées par les États, celles-ci seront soutenables, dans un contexte de taux d’intérêts et de croissance faibles, à moins qu’elles ne fassent l’objet d’attaques spéculatives. Le risque, avec des « coronabonds », serait de voir les attaques spéculatives se déplacer d’un seul pays à l’ensemble de la zone euro. « *Nous n’en sommes pas là* » estime Jean Tirole « *mais ce danger plane et nous n’avons pas suffisamment d’Europe pour y faire face* ». Cette crise pourrait être l’occasion de corriger le biais court-termiste des systèmes démocratiques, soumis au rythme des échéances électorales, qui conduit souvent à négliger les questions dont l’horizon est plus lointain, telles que le réchauffement climatique ou l’éducation et l’université. L’académicien souhaite que ce soit l’occasion d‘évoluer vers une société « q*ui pense un peu moins la consommation et davantage à l’investissement* ».

¨A retrouver sur le site de[*Paris-Match*](https://www.parismatch.com/Actu/Economie/Jean-Tirole-ses-pistes-pour-l-apres-crise-1682413).

Dans l’édition du jeudi 16 avril du quotidien [*Libération*](https://www.liberation.fr/), **Alain Duhamel**, qui estime qu’Emmanuel Macron a prononcé mardi soir son « meilleur discours depuis le début de la pandémie du coronavirus », s’interroge sur « ***Emmanuel Macron et le jour d’après*** ». Prenant au pied de la lettre, le défi individuel et collectif lancé par le Président de la République (« *Sachons nous réinventer. Moi le premier* »), Alain Duhamel estime que le président n’a pas le choix : il est contraint à se réinventer et ne peut qu’innover radicalement. Le jour d’après ne pourra pas être gouverné comme le jour d’avant, non par choix mais par nécessité. Emmanuel Macron va devoir mener de front trois actions : une politique sanitaire ajustée pour sortir du confinement sans relancer l’épidémie ; la remise en route d’une économie plongée dans un coma artificiel et l’engagement des grandes réformes promises à l’hôpital, aux enseignants, à la révolution écologique, aux territoires déshérités ; tout cela sur fond de règlements de compte politiques et de tensions sociales opposant déjà patronat et syndicats. S’il vaudrait mieux au palais de l’Élysée « *un demi-Dieu plutôt qu’un simple mortel* » pour mener à bien ce travail d’Hercule, l’originalité – et la chance de mue – d’Emmanuel Macron tiennent dans le fait que depuis son élection, celui-ci n’a connu que des crises, depuis l’affaire Benalla en passant par la jacquerie des gilets jaunes jusqu’à la longue bataille des retraites. Emmanuel Macron est le premier président de la Vè République à n’avoir connu que des tensions : un président hétérodoxe face à des situations hétérodoxes, conclut Alain Duhamel.

¨A retrouver sur le site de [*Libération*](https://www.liberation.fr/chroniques/2020/04/15/emmanuel-macron-et-le-jour-d-apres_1785348)

***« Bioéthique, quel état des lieux ? »*** est la question posée à**Rémi Brague**par le site d’actualité bioéthique [*Généthique*](http://www.genethique.org/fr/bioethique-quel-etat-des-lieux-73335.html#.XpnfJC9Pi7B), le 15 avril. A l’occasion de la sortie de son dernier ouvrage, l’académicien revient sur les grands enjeux de nos sociétés modernes : la famille tout d’abord, qu’il voit menacée par le modèle du marché, alors qu’elle est fondamentalement un espace de gratuité, où les personnes sont aimées indépendamment de leurs réalisations et où l’on apprend à connaître et à apprécier ce qui est digne d’être préservé et transmis à nos descendants. La science ensuite, ou plutôt la démarche scientifique moderne qui, par le truchement de la technologie, a envahi notre vie et qui, dans les dérives de la bioéthique, en vient à oublier ce qu’il y a de proprement humain dans la vie humaine et pourrait, sous le masque de la construction d’une créature nouvelle, accomplir la destruction des embryons « moins chanceux » et la production de chimères – hommes prétendument augmentés. Le progrès ne doit pas être considéré comme un tapis roulant qui nous mènerait vers des lendemains qui chantent : sans nous remettre à une providence extérieure, c’est « à nous d’être notre propre providence et de se faire preuve d’intelligence ». En se démarquant des « valeurs » du projet moderne de la bioéthique et du bavardage qui, sous couvert d’éthique, cache souvent des intérêts financiers, le philosophe propose de revenir à la vie (bios) « *qui se déploie dans le temps, donc qui naît, croît, dépérit et meurt : c’est elle qu’il faut respecter.* »

¨ Entretien à retrouver sur le site de [*Généthique*](http://www.genethique.org/fr/bioethique-quel-etat-des-lieux-73335.html#.XpndeC9Pi7A)

Dans un entretien à Laure Daussy pour [*Charlie-Hebdo*](https://charliehebdo.fr/)*,* le 15 avril, **Mireille Delmas-Marty** appelle à la vigilance car « **Plus la période d’exception est longue, plus il est compliqué de revenir à l’état d’avant**. » La juriste rappelle que l’état d’urgence sanitaire n’a pas de fondement juridique explicite et que cet état dérogatoire n’est admis que « *dans la stricte mesure où la situation l’exige »,* donc s’il est motivé par l’État et proportionné au but invoqué. La question, engageant la responsabilité du politique, devrait être suivie par les juges judiciaires, le Conseil d’État et l’Assemblée nationale. L’état d’urgence ne peut pas limiter certains droits indérogeables comme le droit au respect de l’égale dignité humaine. M. Delmas-Marty alerte notamment sur les projets de traçage numérique qui, par glissements successifs d’une crise à l’autre, pourraient mener vers une société de la vigilance légitimant le regard permanent de chacun et son intrusion dans la vie privée de tous. Pour l’heure, elle observe également, de manière plus positive, que la violence du choc est telle qu’il entrouvre la possibilité de repenser notre rapport au monde et de mettre en œuvre un principe de solidarité à l’échelle planétaire.

¨Entretien à retrouver sur le site de [*Charlie-Hebdo*](https://charliehebdo.fr/2020/04/actualite/plus-la-periode-dexception-est-longue-plus-il-est-complique-de-revenir-vers-un-etat-de-droit/)

Le mercredi 15 avril également, **Mireille Delmas-Marty** était sollicitée par le Club de réflexion Esprit Civique, invité dans les colonnes de *La Vie* pour « **Après le Covid, penser un changement radical** », la pandémie constituant «*un* kairos*, ce concept grec qui qualifie l'instant de l'inflexion distinguant un avant et un après*». L’académicienne l’a saisi pour souhaiter « *faire la paix avec la Terre* », c’est-à-dire prendre en compte les biens communs, les limites planétaires et le destin de l’humanité, en ajoutant à l’article 1 de la Constitution : « La France agit pour préserver l’équilibre de l’écosystème Terre en préservant la biodiversité et, plus largement, en protégeant les biens communs mondiaux, comme la santé ou la qualité du climat, dans le respect des limites planétaires car elles conditionnent le destin de l’humanité et de l’ensemble du monde vivant ».

¨ A retrouver sur le site de [*La Vie*](http://www.lavie.fr/actualite/billets/apres-le-covid-19-penser-un-changement-radical-15-04-2020-105608_288.php)

Dans un entretien accordé à Marie Bordet, publié en éditorial dans [*Le Point*](https://www.lepoint.fr/) n°2486 du jeudi 16 avril, **Denis Kessler**avertit : « ***Ce choc peut infléchir la trajectoire de l’Histoire*** ». Pour l’académicien, qui dirige le groupe Scor, géant mondial de la réassurance et spécialiste du risque, la violence de la pandémie et l’ampleur de son impact économique pourraient changer le regard de l’homme sur le monde. Si les grandes pandémies ont toujours existé et constitué des marqueurs de l’Histoire, la probabilité d’une pandémie mondiale s’accroît avec l’intensification des mouvements de population ; mais c’est surtout sa vitesse de diffusion qui s’accélère, réduisant le temps pour trouver un traitement ou un vaccin. Dans la cartographie des risques, les maladies infectieuses figurent en bonne place, avec certes une fréquence faible mais une gravité élevée. C’est pour cette raison qu’elles se situent en dehors du « *radar* » de la quasi-totalité des responsables politiques et économiques. Pour preuve, les dirigeants réunis à Davos fin janvier ont ignoré ce risque et se sont concentrés sur les risques cyber-technologiques, ceux liés au réchauffement climatique ou ceux issus de la croissance des inégalités. D’où la prise de conscience tardive de la gravité de la pandémie de Covid-19. S’il est trop tôt pour savoir de combien de degrés le choc lié à cette crise peut infléchir la trajectoire de l’Histoire, il est certain qu’elle restera comme une « *pierre noire dans l’histoire du monde* ». Ce risque figurera désormais dans la conscience de milliards d’individus et cette crise sanitaire va engendrer de nombreux bouleversements : possible déstabilisation de l’Europe, retour du nationalisme et du protectionnisme, questionnement sur la démocratie et les libertés. On va également assister à des changements de comportements de l’ensemble des agents économiques, avec des effets en série affectant l’offre comme la demande. Au niveau des individus, on va sans doute consommer différemment, voyager moins ; au niveau des entreprises, ce choc va sans doute entraîner une réorganisation des chaines de production et de la division internationale du travail. Nombre de groupes industriels vont revoir la structure, l’organisation et la localisation de leurs chaînes d’approvisionnement, de production, de stockage et de distribution. Le travail à distance va vraisemblablement se généraliser. L’addition de tous ces effets pourrait entraîner une modification des équilibres économiques globaux.

¨ Entretien à retrouver sur le site du [*Point*](https://www.lepoint.fr/editos-du-point/denis-kessler-ce-choc-peut-inflechir-la-trajectoire-de-l-histoire-19-04-2020-2371992_32.php)

**Jacques de Larosière**est intervenu dimanche 18 avril au cours d’une téléconférence organisée par l’Eurogroup 50, le China Finance 40 Forum et le Peterson Institute of International Economics sur : « ***Dans la crise actuelle, pourquoi et comment renforcer le système monétaire international ?*** ». Il a présenté le projet « Pacemaker », en cours d’élaboration, qui permettrait aux banques centrales du monde d’utiliser leurs avoirs en dollars sans être obligées de se soumettre aux obligations discrétionnaires de l’administration et de l’Institut d’émission américains.

¨ [Diapositives](https://academiesciencesmoralesetpolitiques.fr/wp-content/uploads/2020/04/Présentation-JdL.pptx) de cette intervention à retrouver sur sa page d’académicien

# Jean-Claude Juncker*,*ancien premier ministre luxembourgeois et président de la Commission européenne de 2014 à 2019, membre associé étranger de l’Académie, revient sur l’accord trouvé au sein de l’Eurogroupe dans un entretien accordé au quotidien belge [*Le Soir*](https://plus.lesoir.be/), le 10 avril : « *En Europe, il s’agit maintenant d’être solidaires, et de la fermer parfois !*». S’il faut désormais « *attendre que la poussière soit retombée pour examiner en détail la qualité des décisions prises* », cet accord est une bonne réaction qui s’imposait. Il estime que le principe de solidarité se sera définitivement imposé à la fin de la crise, dont nous sortirons « *meilleurs Européens* ». Le retour vers l’État national en début de crise, compréhensible dans un domaine où la Commission n’a pas de compétence, laisse toutefois un goût amer, notamment en ce qui concerne le rétablissement des frontières intérieures entre des pays signataires de l’accord Schengen il y a 25 ans. L’idée des « coronabonds » va demander du temps, pour faire comprendre – notamment à l’opinion publique néerlandaise – qu’il ne s’agit pas de mutualiser la dette du passé mais celle induite par la gestion de la crise. Les discussions, obligatoires pour l’heure par vidéoconférence, ne facilitent pas ce travail de négociation.

# ¨Entretien à retrouver sur le site du [*Soir*](https://plus.lesoir.be/293875/article/2020-04-10/jean-claude-juncker-au-soir-en-europe-il-sagit-maintenant-detre-solidaire-et-de)

***D’une académie l’autre***

L’Académie de médecine, présidée par notre confrère **Jean-François Mattei***,*a publié quatre communiqués : mercredi 15 avril, dans « [***Covid-19 et psychiatrie infanto-juvéni***](http://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2020/04/20.4.15-COVID-19-et-pédopsychiatrie-FINAL.pdf)***le »***, elle recommande de mettre en place une offre de soin psychologique et pédopsychiatrique en période de confinement et de post-confinement. Le même jour, dans « [***Sortie de l’épidémie de Covid-19 : Pour une méthodologie de déconfinement respectueuse de l’Humain***](http://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2020/04/20.4.15-Seniors-et-déconfinement-FINAL.pdf)», elle attire l’attention sur la tentation simplificatrice qui consisterait à gérer le déconfinement sur la base du critère des tranches d’âge ; elle rappelle quelques principes d’humanisme au nom desquels elle recommande d’inciter la population à la solidarité intergénérationnelle en continuant à appliquer en tous lieux et en tous temps les règles d’hygiène et les mesures barrières, incluant le port d’un masque grand public ; de considérer toutes les personnes présentant une fragilité comme des personnes responsables et utiles à la société et ne leur proposer que des recommandations, à l’exclusion de toute réglementation contraignante et arbitraire ; enfin, de respecter dans tous les cas la décision du patient, issue du colloque singulier qu’il entretient avec son médecin. Vendredi 17 avril, dans « [***Covid-19 et Psychiatrie***](http://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2020/04/Covid-19-et-Psychiatrie-FINAL.pdf)», l’académie souligne les conséquences majeures de la situation épidémiologique sur les malades mentaux et, plus généralement, les sujets présentant des symptômes de souffrance psychique favorisés par les conditions de confinement ; elle recommande de fournir des matériels de protection dans les structures de soins psychiatriques en vue de prévenir la transmission du Covid-19 entre soignants et patients, de s’assurer que les patients porteurs d’une affection psychiatrique chronique et suspects de Covid-19 bénéficient d’une surveillance efficace à domicile et, au besoin, d’un accès égal aux soins médicaux hospitaliers, et de s’assurer que les droits de ces patients soient toujours respectés. Enfin, samedi 18 avril, dans «[***Âgisme et tensions intergénérationnelles en période de Covid-19***](http://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2020/04/Âgisme-et-tensions-intergénérationnelles-en-période-de-Covid-19.pdf)», l’Académie a souhaité apporter une vision plus circonstanciée que la vision statistique assimilant les personnes de plus de 75 ans à une population à risque. Pour prévenir contre toute discrimination à l’encontre des personnes âgées, elle rappelle le rôle essentiel des séniors sur le plan familial, associatif et sociétal, et réaffirme la nécessité de leur apporter la protection et le respect qui leur sont dus. Elle recommande notamment de veiller à ce que les personnes résidant en institution de long séjour continuent de bénéficier de tous leurs droits.

¨ A retrouver sur le site de [l’Académie de médecine](http://www.academie-medecine.fr/)

***A savoir***

Avec plusieurs personnalités, dont Pascal Lamy, **Bernard Stirn** est membredu comité de parrainage du « **Manifeste pour le Monde d’après** », une initiative associant le [Cercle Orion](http://www.cercleorion.com/), Génération Start (Jeunes Diplômés d’HEC) et Sciences Po Alumni. Parce que, « *en ces temps de crise, il est essentiel que la pensée ne soit pas "confinée" et continue à produire des idées nouvelles, à mettre en lumière les problèmes de notre société pour proposer des solutions*», quelque 150 volontaires, français et, pour 30% d’entre eux, internationaux, sont engagés dans des groupes de travail sur le politique, l’économique, le social, l’environnement, le numérique, l’entrepreneuriat, la géopolitique et la mondialisation, la finance, l’Europe, la santé, la culture, le management et le droit. Ils entendent contribuer à éclairer les causes de la crise actuelle et fournir des recommandations concrètes en proposant des outils au service du changement. Le comité de parrainage accompagnera les rédacteurs ces prochaines semaines et préfacera le Manifeste dont la parution est envisagée au début de l’été.

***A écouter et réécouter … sur Canal Académie***

*La Lettre d'information de* *Canal Académies,* magazine en ligne des cinq académies, met à l’honneur dans son n°607 du 8 avril **Haïm Korsia**, auteur de *Réinventer les aurores*, un vigoureux plaidoyer en faveur d’une revitalisation de l’idéal républicain paru en février dernier dont notre *Lettre d’information* a rendu compte. C’est l’occasion d’écouter l’entretien (8 avril) dans lequel, puisant dans la sagesse immémoriale des textes bibliques, il exprime la voie du renouveau qu’il espère pour la France et sa foi en la capacité de notre pays à réinventer un idéal républicain au cœur même des crises. A titre d’approfondissement, *La Lettre* propose un bouquet d’émissions à réécouter sur le thème de la démocratie, dont de nombreuses communications de **Jean Baechler**, **Chantal Delsol**, **Pierre Mazeaud**, **Jean Cluzel**, **Alain Duhamel**, **François Terré**, **François d’Orcival**, **Pierre Delvolvé** et les intervenants invités.

¨ Entretien (31’) à écouter sur [Canal Académie](https://www.canalacademie.com/ida12397-Reinventer-les-aurores-plaidoyer-pour-la-Republique.html) ¨Télécharger le [fichier mp3](https://www.canalacademie.com/emissions/afel549.mp3)

Comme l’écrit **Xavier Darcos** dans *La Lettre d'information* de Canal Académies - n°608 du 15 avril, cette crise « *charrie un grand nombre d’interrogations qui dessinent un profond désir de comprendre* » et nous portent à aller plus loin que la trame quotidienne des actualités. C’est à cet objectif que répond l’invitée de la *Lettre*, **Marianne Bastid-Bruguière**.Dans un entretien à « Affinités électives » (15 avril), la sinologue décrypte « ***La Chine face à l’épidémie de Covid-19***» : les dirigeants ont-ils su prendre en charge l’épidémie ? Ont-ils fait preuve de transparence et d’esprit de coopération avec leurs partenaires? Quelles sont les conséquences possibles de cette crise sur l’évolution du régime, sa diplomatie, son économie ?

¨ Entretien (31’) à écouter sur [Canal Académie](https://www.canalacademie.com/ida12400-La-Chine-face-a-l-epidemie-de-Covid-19.html) ¨Télécharger le [fichier mp3](https://www.canalacademie.com/emissions/afel550.mp3)

Le lundi étant le jour de l’Académie des sciences morales et politiques et, une fois par mois, celui du déjeuner de la compagnie, @Canalacadémies a choisi le 20 avril d’emmener les auditeurs en voyage gastronomique avec **Jean-Robert Pitte** et son *Atlas gastronomique de la France*.

¨ Entretien à écouter (43’20) sur [Canal Académie](https://www.canalacademie.com/ida11620-Atlas-gastronomique-de-la-France.html) ¨Télécharger le [fichier mp3](https://www.canalacademie.com/emissions/afel253.mp3)